



REPORTERS/EVRETT

nouveau démagogue, oucieux de diplomatie tactitude, apparaissait la scène mondiale."

Robert Murphy

ricain et conseiller du président Kennedy, de Patrice Lumumba du 30 juin 1960 lors de monie d'indépendance du Congo.

Non

■ **Patrice Lumumba est un grand démagogue, mais certainement pas un héros. Incapable de gérer son pays, il a mis de l'huile sur le feu et causé une telle pagaille qu'il a précipité le Congo vers le chaos.**



Jacques Brassine de la Buisnière

Ancien secrétaire général de la Table ronde belgo-congolaise en 1960.

Patrice Lumumba va être honoré par la Commune de Bruxelles via une place à son nom et une statue, près de la porte de Namur. Est-ce un grand homme ?

Son comportement est celui d'un homme politique congolais qui d'abord s'est fait élire – ce qu'il a très bien fait – pour gérer ensuite un pays – ce qu'il a été incapable de faire. En juillet 1960, juste après l'indépendance du Congo, il y eut des émeutes dans la force publique, dirigées contre Lumumba, Premier ministre alors. Poussés par le sentiment d'être les laissés-pour-compte de l'indépendance, les militaires de l'ANC (armée nationale congolaise) se sont rebellés. Dépassé par les émeutes, Lumumba a très vite et intelligemment mis en cause et accusé les cadres européens d'être à l'origine de ces événements. Les émeutes "anti-Blancs" qui suivirent furent dramatiques. C'est un exemple parmi d'autres de son positionnement profondément antibelge et antieuropéen. Dans ses actes bien sûr, mais aussi à travers ses discours incandescents. Plutôt que d'essayer de gérer les crises en homme d'Etat d'une nouvelle nation, il n'a fait qu'une chose: mettre de l'huile sur le feu. Son autoritarisme et son radicalisme lui ont mis à dos tellement de responsables politiques qu'il fut démis de ses fonctions par Joseph Kasavubu, le président de la République démocratique du Congo (qui fut à son tour révoqué par Lumumba). Le colonel Mobutu prit in fine le pouvoir. Toute cette pagaille eut un auteur principal : Lumumba. Il a empêché une décolonisation réfléchie et planifiée et a précipité son pays vers le chaos.

Pour beaucoup, Lumumba a un statut de héros. Vous comprenez cela ?

Lumumba est un grand démagogue mais certainement pas un héros, ni pour ceux qui l'ont connu à l'époque ni pour son rôle dans l'histoire. Mais le fait qu'il ait été emprisonné, puis exécuté au Katanga a fait de lui un héros.

Ne fut-il pas aussi un homme pris par des enjeux qui le dépassaient en pleine guerre froide ?

Lumumba fit appel aux Nations unies. Il était persuadé qu'elles allaient régler les problèmes dans son sens et pour son compte, entendez pour ren-

forcer son pouvoir personnel et autocratique. En vain. Quand il a constaté son erreur, il s'est tourné vers l'URSS et différents pays de l'autre bloc. Nous étions en pleine guerre froide et Lumumba prenait fait et cause pour les pays communistes. Ce n'était pas anodin.

Vous l'avez connu personnellement, quel sentiment en gardez-vous ?

Nous nous sommes rencontrés plusieurs fois. Sur le plan humain, je n'ai aucune acrimonie vis-à-vis de l'homme. J'ai par contre beaucoup de rancœur sur la manière dont il a géré le Congo en tant que Premier ministre. Ce fut une catastrophe. Il a conduit son pays à la ruine. Et malheureusement, il n'en est pas encore sorti aujourd'hui. Il faut juger un homme sur ces actes. Maintenant, le comportement du gouvernement et des troupes belges ne fut guère exemplaire non plus. Les Belges ont notamment manqué à préparer une élite congolaise capable de prendre en main le nouvel Etat. Mais nous n'allons pas refaire l'histoire...

Entretien : Thierry Bouffe

Courrier des lecteurs

"Dans certains milieux belges, il est de bon ton d'essayer de nous culpabiliser à propos de tout ce qui nous lie à l'histoire du Congo, actuellement RDC. La dernière trouvaille des activistes dans ce domaine, c'est d'inviter les municipalités belges à ériger sur leur territoire une statue de Patrice Lumumba.

Il est normal qu'on trouve une statue d'Ambiorix à Tongres, mais les actuels Italiens ou leurs prédécesseurs en remontant jusqu'à Jules César, ont-ils jamais imaginé qu'on érige un monument similaire à Rome ? Qu'on laisse donc aux Congolais le soin de s'occuper de cela chez eux, ils sont assez grands pour qu'on se mêle le moins possible de leurs affaires et qu'on les laisse choisir leurs héros. Tout le reste n'est que de la petite politique belge, pas toujours reluisante. Quel est l'intérêt de toujours vouloir pousser la tête du Belge dans l'eau au lieu de lui conserver une fierté dont il aurait bien besoin ?"

Gérard Capelle

Le contexte

Le 30 juin prochain, Bruxelles-Ville inaugurera sa place et sa statue Patrice Lumumba, figure emblématique de l'indépendance du Congo, à l'entrée du quartier Matonge (Ixelles). La décision sera entérinée ce lundi 23 avril au conseil communal bruxellois.

Patrice Lumum

Oui



Ludo De Witte

Sociologue, auteur de
"L'Assassinat de Patrice Lumumba".

■ **Au-delà de la Belgique, Patrice Lumumba est l'une des figures africaines parmi les plus importantes du XX^e siècle. Une place à son nom ne saurait faire oublier la diabolisation dont il a été victime jusqu'à maintenant.**

Selon vous, qu'est-ce qui fait de Patrice Lumumba un héros auquel il faut rendre hommage ?

Je crois qu'il est important d'indiquer très clairement que la "diabolisation" de Lumumba a été fabriquée par la Belgique. Il a été présenté comme quelqu'un d'instable, qui était lié au communisme, ou qui en faisait le jeu consciemment ou pas. Tout cela est faux. Il a essayé d'être conséquent dans sa volonté d'avoir une décolonisation complète de son pays. Une volonté qui était en phase avec ce que voulait la population congolaise à ce moment-là. Et il était prêt à aller jusqu'au bout, jusqu'à l'ultime sacrifice. C'est cette ténacité, cette volonté d'être en phase avec ses idéaux qui interpellent. Quand on voit toute la corruption, toutes les trahisons qui ont été – dans une certaine mesure – organisées par l'Occident, et plus tard par le régime Mobutu, d'un point de vue moral, Lumumba est une personnalité très importante.

Au-delà du Congo et de la Belgique ?

Il y a eu des enquêtes, par exemple dans "Jeune Afrique", qui indiquent clairement que derrière Mandela, Lumumba est considéré comme un des dirigeants africains les plus importants du XX^e siècle.

Cette place Patrick Lumumba, est-ce que ce n'est pas un peu trop tard, sinon insuffisant ?

Le philosophe Herbert Marcuse parle de "tolérance répressive". C'est le fait de faire un petit cadeau d'un côté, tout en niant ce qui est essentiel d'un autre côté. Quand on voit les résultats de la commission Lumumba, notamment les conclusions pratiques, aucune n'a été prise en compte. A commencer par la "responsabilité morale" de la Belgique. Une expression qu'on a par ailleurs utilisée pour éviter une conséquence concrète qui aurait pu avoir des retombées juridiques. C'est pourquoi la famille Lumumba a introduit une plainte en Belgique afin d'intenter un procès à des gens qui sont toujours en vie et qui ont joué un rôle dans l'assassinat de Lumumba. Donc cette place est une bonne nouvelle, mais ce n'est qu'un début. Ce n'est certainement pas assez. C'est

inacceptable qu'il n'y ait qu'une "petite" place, et pas une place hautement symbolique. Mais c'est aussi une première brèche dans cette omerta qu'on essaie d'organiser jusqu'à aujourd'hui. Ceci dit, il faut aller plus loin.

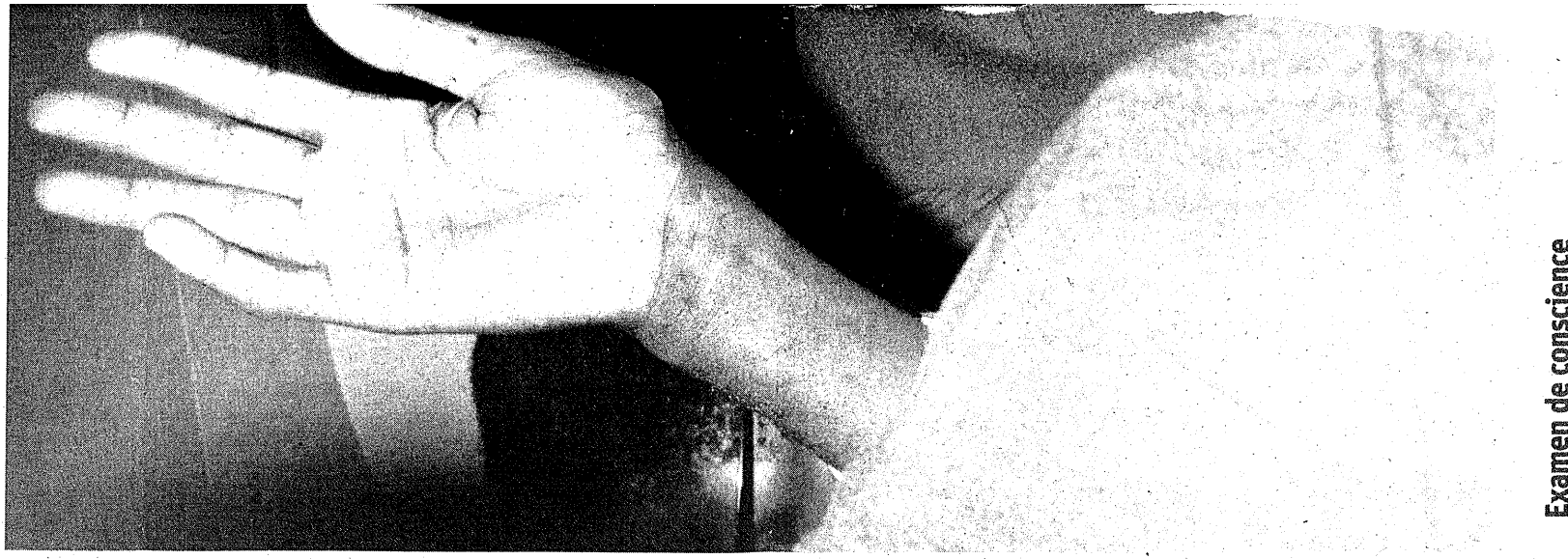
Vous avez mené une enquête sur la mort de Lumumba, qui a déclenché en 2000 la commission d'enquête dont vous parliez. Pourquoi ne lui rend-on hommage que maintenant ?

Il faut distinguer deux éléments : en ce qui concerne la classe politique belge, l'élite, la diplomatie, je crois qu'il y a une régression. En 2000 par exemple, Louis Michel avait dans l'idée que pour jouer un rôle diplomatique sur la scène centrafricaine, il était nécessaire de "dédouaner" la Belgique de façon constructive. Mais c'est compréhensible : pour ne pas limiter une marge de manoeuvre à l'étranger, on essaie de ne pas mettre en lumière qu'on est soi-même capable de crimes... Depuis lors, après l'assassinat de Laurent Désiré Kabila, Joseph Kabila est venu au pouvoir : c'est une figure extrêmement faible qui s'est exprimée de façon hautement symbolique, en 2004 au Sénat belge, pour faire l'éloge des pionniers de la colonisation. Depuis lors, l'élite essaie de récupérer du terrain : je le répète, aucune des conclusions de la commission n'a été mise en pratique.

Cette régression a continué, selon vous, après cela ?

Il y a eu cette grande exposition en 2005 au musée de Tervuren sur l'histoire du Congo, avec pas mal d'éléments révisionnistes. Puis en 2010, à l'occasion du cinquantième anniversaire (de l'indépendance) du Congo, où il y a eu des pressions pour ne pas montrer le film de Raoul Peck sur Lumumba. Maintenant, en ce qui concerne la population, là, il y a un changement positif, il y a de plus en plus de Belges qui sont ouverts pour réintroduire une vision plus ou moins objective, c'est-à-dire incorporant des éléments négatifs de la colonisation. Il y a une nouvelle génération d'Afro-Européens, militante, qui veut pousser vers la décolonisation de l'espace public.

Entretien : Clément Boileau



Examen de conscience

La Belgique, une "responsabilité morale"

Malaise. Le livre de Ludo De Witte intitulé "L'Assassinat de Lumumba", paru en 1998, a précipité une commission parlementaire en 2001. Laquelle a conclu à une "responsabilité morale" de l'Etat, sans expliciter en quoi celle-ci consistait réellement. Malgré les excuses officielles à la famille Lumumba en 2002 passé colonial de la Belgique suscite un certain mali